

J’ai dû demander à la juridiction que le nom de mon client ne soit à aucun moment divulgué. Mon client a donc été cité sous pseudonyme.

À la sortie du tribunal, face aux journalistes, je ne dispose que de trente secondes pour résumer tout un dossier et une plaidoirie de vingt minutes. C’est la quintessence de ce que l’on a plaidé en une formule. Pour cette affaire, j’ai trouvé deux formules qui me paraissent efficaces : « La mutilation juridique est le pendant de la mutilation chirurgicale », « On ne peut imposer à une personne un état civil qui ne correspond pas à son état réel ». Le message doit être court, percutant, simple, et il faut toujours veiller, lorsqu’on est interrogé par un journaliste, à intégrer la question dans la réponse : la question sera coupée au montage.

Ramasser sa pensée est un très bon exercice. Je suis convaincu qu’on doit toujours pouvoir expliquer une cause en moins d’une minute. Si l’on a besoin de plus, c’est que ce n’est pas si clair que cela. Je pense que je peux résumer en une minute tous mes dossiers.

La médiatisation dans les émissions de divertissement ou de culture ne répond pas aux mêmes règles. Il y a, si l’émission est en direct, une excitation, une montée d’adrénaline liée à l’urgence, on n’a pas de deuxième chance. J’adore participer à des émissions de radio. Cela suppose une concentration très particulière. Derrière le journaliste, je pense aux auditeurs, je suis très attentif à faire passer le message. Je fais la chasse aux mots inutiles, je veille à ne pas ennuyer, à ne pas être redondant, à ne pas hésiter, à demeurer dans un rythme de parole que j’apprécie lorsque moi-même j’écoute la radio. Les réponses doivent être rapides, on n’a pas le droit d’être imprécis. D’émissions en émissions, j’ai affiné ma pensée, j’ai tenté de trouver des formules qui me paraissent efficaces telles que « débattre c’est le contraire de se battre » ou « quand on parle, avant de dire ce que l’on a à dire on dit qui l’on est ». J’ai le souci d’être en permanence dans le rythme de l’émission. En duplex, ce n’est pas évident, on doit s’insérer dans une émission, en deux minutes, être tout de suite dans la tonalité. De plus, j’ai dû adapter mon message en fonction du type de programme, le public n’est pas le même sur France Culture, RTL ou dans *On n’est pas couché*. Mais à chaque fois, je suis physiquement et intellectuellement tendu vers le message que je dois délivrer. Je m’efforce de donner le meilleur de moi-même. Pour la cause que je viens défendre et pour les auditeurs.